

Scholies à Apollonios de Rhodes, traduites et commentées par Guy Lachenaud, Paris, Les Belles Lettres, collection Fragments, 2010: xlv + 577 pages y compris 7 tableaux généalogiques, index des noms d'auteurs et des (autres) noms (propres).

ISBN 978-2-251-74208-3

Compte rendu par Françoise Létoublon, ERGA- Translatio/ Litt&Arts

Cette édition des scholies à Apollonios de Rhodes me semble constituer un modèle du genre: ces commentaires anciens sont souvent difficiles à comprendre à cause d'une grande densité allusive, et l'excellente traduction permettra à beaucoup de lecteurs d'accéder au type de compréhension que l'on avait des grands textes poétiques dans l'Antiquité. Outre la traduction, l'introduction de presque 50 pages qui montre bien comment les scholies, seul témoin subsistant des *hypomnemata* antiques¹, constituent un grand *inventaire du savoir* (savoir historique, mythologique et géographique: p. xxii), les tableaux généalogiques en annexe et les index permettront même à ceux qui ne lisent pas le grec de consulter et utiliser cet ouvrage.

Les scholiastes commentent au fil du texte des difficultés de langue, pas toutes hélas², et en adoptant le plus souvent une perspective étymologique qui nous importe peu maintenant (par exemple pour le nom de Jason lié au radical de ἴασις "guérison"), mais les remarques lexicales sont nombreuses: la construction du navire entraîne un vocabulaire technique abondant (vers 559 et suiv. du chant I) en général commenté brièvement par une sorte de paraphrase explicative. Le mot ἡλακᾶτη amène un commentaire un peu plus développé (p. 86) qui peut permettre de nous demander pourquoi les locuteurs du grec ne se posent pas de question sur les homonymes et sur les évolutions sémantiques (ἡλακᾶτη s'emploie dans le vocabulaire du tissage au sens de "quenouille" de même que le nom du "métier à tisser", ἰστός, signifie pour les marins "mât"). Certaines remarques d'ordre stylistique sont intéressantes comme pour le vers 275, où l'on a l'impression que le scholiaste, en disant "ἐκφλύξαι ἀντὶ τοῦ εἰπεῖν"³, commente l'expressivité de ἐκφλύξαι par rapport à εἰπεῖν, en y voyant une harmonie imitative: la suite de la scholie dit en effet "A proprement parler, nous disons que les vases que l'on met sur le feu débordent φλύζειν, et rejettent l'eau vers le haut sous l'effet de la chaleur" et le commentaire sur ὀρεχθεῖν va dans le même sens: "Le mot imite une voix inarticulée, Homère «des bœufs en grand nombre meuglaient ». Mais il vaut mieux l'entendre comme équivalent de στένειν gémir." Ou à propos de l'emploi de l'adverbe de lieu αὐτόθι considéré comme fautif au lieu de ὅθι au v. 1355: "L'emploi de αὐτόθι n'est pas correct, puisque le mot désigne le lieu où l'on est, avec le même sens que «reste où tu es, de peur que nous ne nous manquions l'un l'autre.» Il aurait fallu faire référence au lieu éloigné, comme dans «où le berger hèle le berger.»"

Mais redisons-le, il ne faut pas poser aux scholies des questions qui sont celles de notre temps... Elles nous en disent beaucoup sur les représentations dans l'ordre de la cosmologie, de la biologie animale, de la géologie, des techniques comme celles de construction des navires. Sur les sanctuaires comme celui d'Apollon à Claros ou des Cabires à Samothrace, les rituels comme le sacrifice des langues, les légendes comme celle des Lemniennes, celle de la victoire de Pélops sur Oinomaos, celle de Danaé et de Persée ou celle d'Euphémios et de la "motte de terre divine" qui explique la fondation de Théra, puis celle de Cyrène.

¹ Le terme ὑπομνήματα est polysémique: commentaires suivis réemployés par les scholiastes, mais aussi pense-bêtes sous la forme d'*onomastika* plus ou moins brachylogiques, petits récits antérieurement constitués dans la littérature ou les pratiques des écoles de rhétorique (exempla, chries), *hypomnemata* quasiment synonymes de ce que nous appelons sources écrites (p.e. Polybe), notes de lecture (Plutarque).

² L'introduction de G. Lachenaud comporte une précieuse rubrique intitulée "la langue et la grammaire" (p. xxx-xxxii).

³ Nous suggérons dans la traduction d'utiliser soit les guillemets soit les italiques pour l'emploi métalinguistique: ἐκφλύξαι au lieu de "dire".

Il est intéressant de voir comment les scholiastes apprécient les comparaisons d'Apollonios, imitant celles d'Homère tout en s'en distinguant : à propos de la recherche d'Hylas par Héraclès (I, 1265), le héros est comparé à un taon, et une scholie commente l'aspect animalier de la comparaison, mais une autre porte sur la comparaison elle-même: "la comparaison est en tout point correcte. Il compare Héraclès à un taureau atteint par la piqûre à cause de l'endurance du héros. La recherche d'Hylas est pour le poète comme un taon qui s'est posé sur lui, puisqu'elle le faisait souffrir à la manière d'un taon." Au chant III, 1019-21, la dimension d'imitation d'Homère rend l'analyse encore plus intéressante: "τηκομένη οἶόν τε il imite un passage homérique: «il fondit comme la rosée sur les épis d'un champ en plein floraison ». Tout ce qui fond se réchauffe: «la cire se mit à fondre rapidement dès que s'accrut la force du soleil.» Mais il n'y a pas toujours fusion quand il y a réchauffement. C'est pourquoi après ἰάνθη, Homère ajoute ὥσει τε, recourant à une métaphore, ce qu'il imagine soulignant le plaisir des épis, comme s'il s'agissait d'être animés, quand la rosée vient toucher les plantes et qu'elles dressent leurs épis, comme exaltées. De même, l'âme de Ménélas est transportée de plaisir par les propos d'Antiloque. Mais comparer à une fusion l'enchantement de l'âme n'est pas pertinent. Cela étant, τηκομένη peut bien s'employer à l'enchantement. En effet, tout ce qui fond, quand il y a liquéfaction, s'amollit aussi. Il est donc permis de dire que Médée est complètement liquéfiée, ἐφηπλώθη, consternée." Le scholiaste ne l'a pas noté, mais nous pouvons ajouter que τήκεσθαι s'emploie, de la Pénélope homérique aux bergers de Théocrite, comme une image idiomatique de la personne qui se consume ou fond d'amour, avec une ambiguïté caractéristique. Ce passage montre bien sûr que la lecture du texte, même en traduction, est difficile, en partie à cause des allusions du scholiaste à d'autres textes. Mais un grand nombre de scholies peuvent intéresser un public large: les plus nombreuses et les plus intéressantes portent sur la mythologie, permettant souvent une confrontation avec Homère, Apollodore ou d'autres auteurs, y compris plusieurs auteurs d'*Argonautiques* que nous ne connaissons que par là, montrant l'ampleur des connaissances mobilisées par l'œuvre d'Apollonios. Les notes de cette édition donnent les références des textes cités allusivement par les scholies, et même celles de la littérature critique, facilitant énormément de futures études intertextuelles.